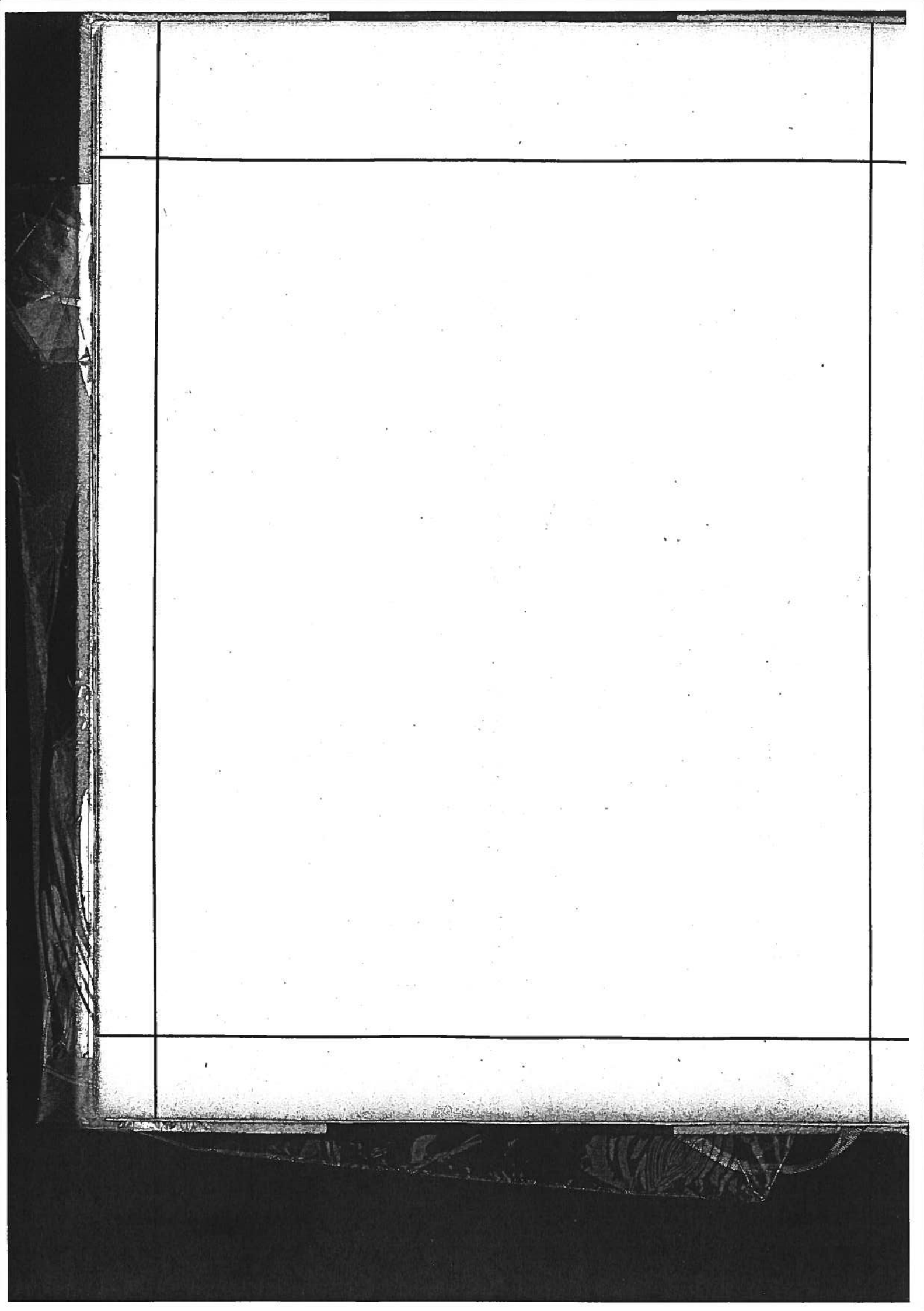
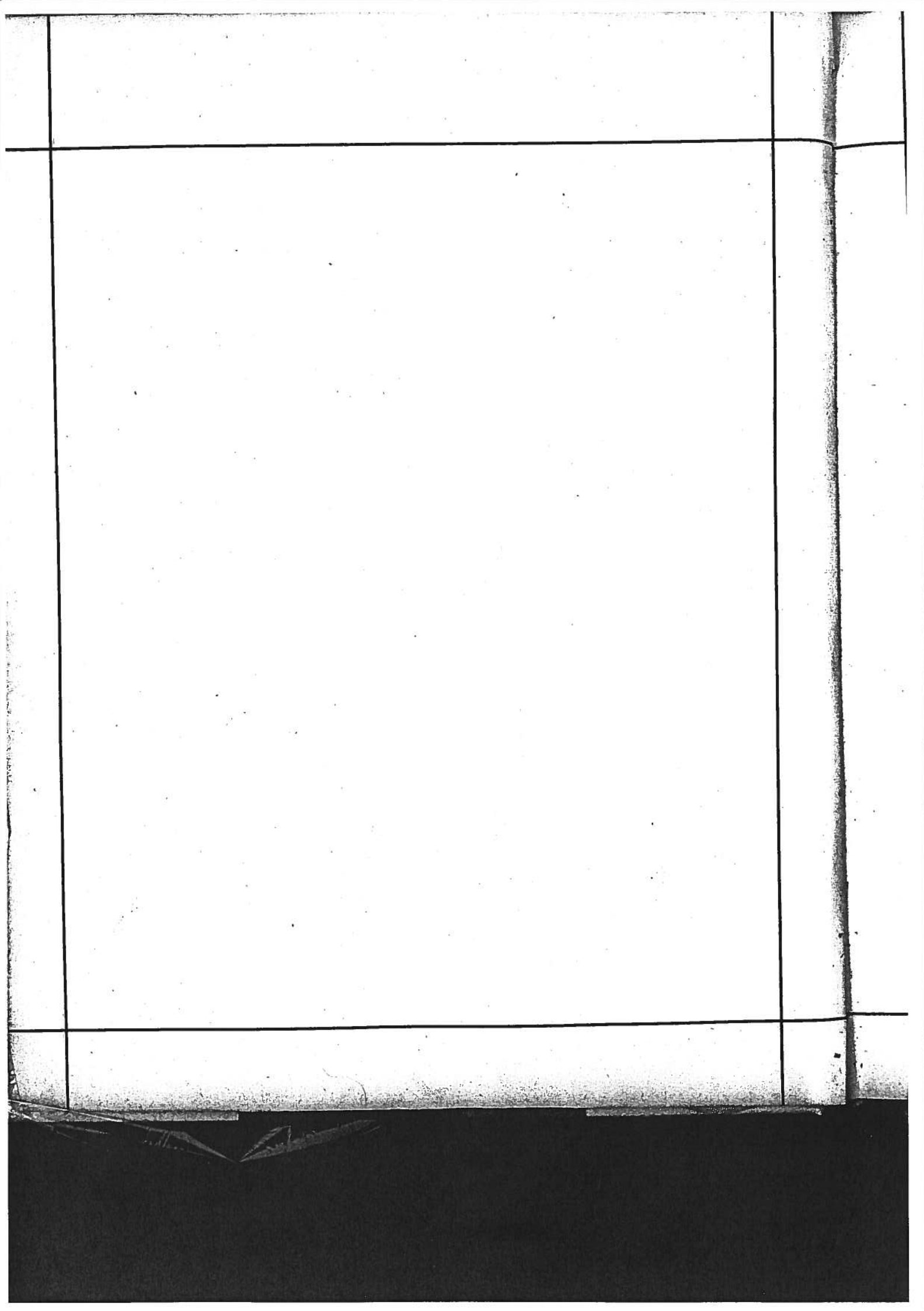


H. Abeille.
Livre de Raisson.

Tome II. Commencé le 31 Décembre
1885. Clôturé le



A. M. D. G.



1885.

—
Laudate, pueri, Dominum.

Notre famille s'est augmentée, cette année comme en 1881, de quatre petits enfants, que nous ont donnés mes filles Gabrielle, Marguerite, Marie Thérèse, et ma belle sœur Marie.

Libération
de Pierre.

Pierre a été libéré du service militaire en Février, après avoir passé sept mois à Alger et vingt à Perpignan. Mon cher enfant me revient bon: les malheureux contacts de la caserne n'ont pu gâter son cœur, et je le retrouve à mes côtés à la Sainte Table, comme à notre prière du soir.

Du 28 février au 27 Mars, tournée à
St. Marie, Meyères et Coulon.

Charles.

Le 14 Mars, Charles, qui avait donné
sa démission de directeur de la banque
des Alpes maritimes, a pris le parti d'acheter
le notariat de la Valette, qui lui permettra
d'instrumenter à Coulon. Comme il avait
fait à Marseille son droit et son stage de
notaire, la chose était possible. Le notaire
actuel doit passer une année avec lui
pour lui transmettre sa clientèle. Charles
y joindra celle de ses nombreuses relations.

9 Avril 1885.

Naissance
de ma petite fille
Marie Thérèse
Gabrielle Abeille.

(Coulon - St. Louis.)

Ma belle fille Gabrielle est accouchée, dans
la nuit du 9 au 10 avril, de son sixième
enfant, baptisée le 11. - Parvain, mon fils
Pierre; manoine, ma belle fille Marie Chérie,
représentée par sa petite sœur Jeanne Simon.

23 mai 1885.

Naissance
de ma petite fille

Le 23 mai à 2 1/2 heures, ma fille
aînée Marguerite est également devenue

Marie Madeleine mère pour la sixième fois. L'enfant, ondoyné
 Poucel.
 5^{me} Trinité. le 25^{me}, a été baptisée le 26 Novembre. Parrain,
 mon fils Emmanuel; marraine, ma nièce
 et filleule Madeleine de Lombard.

En ce moment, ma descendante, par
 un hasard singulier, offre un aspect par-
 faitement symétrique. Mes trois premiers
 ménages m'ont donné seize petits enfants,
 huit garçons et huit filles, distribués en
 nombre égal dans chacun d'eux :

Marguerite	2	3	garçons	et	3	filles;
Thérèse	2	"	2	"	2	"
Charles	3	"	3	"	3	"
	<u>8</u>	"	<u>8</u>	"	<u>8</u>	"

23 Juin 1885. Un mois après, jour pour jour et heure
 Naissance pour heure, ma belle fille Marie Thérèse
 de mon petit fils Paul-Marie-Henri rompt l'équilibre, en mettant au monde
 Abeille.
 Toulon - St. Louis. un gros garçon. Je l'ai tenu sur les fonts
 avec M^{me} Attenoux-Bride, grand mère

41.
de ma belle-fille. Sur sa demande, le nom de Jean Baptiste a été ajouté aux autres noms de l'enfant, au baptême.

30 Juillet 1885.
Naissance
de mon neveu
Marie Auguste
Abeille.
Rogères.

Enfin le 29 juillet est né, à Rogères, mon neveu Auguste dont le parrain a été mon fils Henri, et la marraine ma cousine Adine de La Meure, représentée par M^{me} Allesmand, née Chaire Bryan. L'enfant n'avait que huit mois. Il a reçu au baptême, outre les noms de Marie Auguste, ceux de Anne Joseph Henri.

Peu après sa couche, la pauvre Marie a été prise d'un transport au cerveau des plus violents, et, un mois ne s'étant pas écoulé, qu'elle était atteinte de dépôts au sein d'une nature dangereuse, qui ont nécessité, ou, au moins, motivé une série d'opérations aussi longues que cruelles. Cette situation terrible s'est prolongée jusqu'au milieu de septembre, et nous a fait trembler plusieurs fois pour la vie de ma belle-sœur.

Dans l'état d'épuisement où est mon pauvre
 cher Elzéar, il était à craindre qu'il ne sur-
 vécût pas à la perte de sa compagne, et
 alors, que devenaient leurs cinq enfants?
 Et qui en aurait fait les sœurs, sinon l'oncle
 qui les aime, mais qui, neuf, usé de force et
 de santé, âgé de près de 60 ans, s'effrayait
 de recommencer avec eux la vie de père de
 famille!

Dieu a eu pitié de nous et guéri Marie;
 mais sa fille a été reprise de la maladie qu'elle
 avait eue l'année dernière, et que nous avions
 crue à jamais disparue.

20 Septembre 1885. Le 20 septembre est mort dans son châ-
 teau de Port-Vieux (Drôme) le vicomte Edmond
 de La Mure, mari de ma cousine germaine,
 Adine Abeille. C'était un bon chrétien,
 un bon père de famille, un excellent mari.
 Les dangers qu'Adine avait courus au moment
 de la naissance de son petit Guy, et la longue

Mort
 de mon cousin
 le vicomte Edmond
 de La Mure.

Port-Vieux (Drôme.)

maladie qui s'en était suivie avaient ébranlé la santé d'Edmond, exposée depuis à des accidents mortels. Une attaque qui s'annonçait déjà depuis plusieurs mois, l'a emporté en quelques heures, dans les bras de sa malheureuse femme. Il laisse trois enfants de 8, 13 et 18 ans.

Je suis retournée, cette année, pour la troisième fois à Plombières, où Charles et moi sommes restés du 7 juillet au 20 août.

Le choléra

de 1885.

Pendant mon absence, le choléra a éclaté à Neusside. Je suis venue récupérer mes enfants à la Candolle, en m'arrêtant à Apt, où ma tante Perrin s'était réfugiée avec deux des enfants d'Eljéar. De là, voyages très courts à la Martinette et à Nogères. Le choléra a fait une apparition de quinze jours à la Penne, à la profonde terreur de ses habitants.

Marguerite et tous ses enfants ont

7.
passé, avec Gabriel, un mois à Grignon, entre
Juillet et Août. - Gabriel est allé de là pour
un mois, aux Viroires.

La santé de Thérèse, toujours plus fatiguée,
l'a obligée à prendre les eaux de Bagnères de
Bigorre, avec son mari. Ils y ont conduit
tous leurs enfants.

Le 19 Octobre, ma bonne tante Perrin est
entrée dans sa 93^e année. Dans un âge aussi
avancé, elle a conservé l'usage de ses facultés
et un fond de santé robuste.

Le 28 Octobre, retour de la Landolle à
Marseille.

Établissement
d'Emmanuel
à Marseille.

La Providence me rend, les uns après
les autres, ceux de mes enfants qu'elle
avait éloignés de Marseille. Après la rentrée
de Pierre, voici celle d'Emmanuel, dont
le beau père, M^r. Henri Simon, vient se
fixer dans notre ville, à quelques pas de
nous.

J'ai continué à réunir, une fois par semaine, et aux grandes fêtes, mes enfants et petits enfants chez moi, dans la vieille maison paternelle.

Le 25 novembre, visite d'Angèle et des trois enfants Marie, Madeleine et Jean, à l'occasion des cérémonies baptismales de ma petite fille Poucel, dont Madeleine est la marraine.

Notre Père qui êtes dans les cieux, je vous remercie des grâces sans nombre que vous avez accordées à vos enfants, et, sans crainte pour leur avenir, je le confie aux soins de votre miséricordieuse tendresse.

Père infiniment bon, restez au milieu de nous, ne vous éloignez pas! Depuis deux mois déjà j'ai commencé ma soixantième année; le soir vient et le jour décline, mane nobiscum, quoniam advesperascit et in-

clinata est jam dies. Restez avec nous pour nous
 consoler, nous fortifier, nous séconder et nous
 conduire; préparez aux luttres de la vie ceux
 que vous destinez à vivre, et donnez à ceux
 qui achèveront leur carrière la grâce de la
 bien finir et de mourir dans votre amour.
 Restez, Père, restez au milieu de nous, et ne
 permettez pas que nous quittions votre main
 pendant le temps de notre exil, afin que
 nous soyons tous, un jour réunis au pied
 de votre trône.

Amen!

10

In te Domine speravi,
non confundar in aeternum.

1886.

L'année 1886 a mal débuté pour nous:
des maladies graves et un deuil douloureux.

Dès les premiers jours de Janvier, la
dernière enfant de Marguerite (Madeleine)
âgée de huit mois, a été prise d'une petite
vérole violente; après elle, Pierre en a été
légèrement atteint, et enfin, ma femme
de chambre, Clara, l'a eue très forte. Pendant
deux ou trois mois, nous avons vu souffrir
plusieurs des nôtres, et j'ai dû mettre ma
maison en quarantaine pour mes autres
enfants, nos parents & nos amis.

Criste maladie! Elle a fait, cet hiver,
à Marseille, plus de victimes que le dernier

Choléra.

22 Janvier 1836

Mort
de mon oncle, le
Comte François Auguste
Abeille.

Le 22 Janvier est mort à Paris, mon

oncle Auguste. Il y avait été élu
avec mon père, chef leur oncle des G. La-

Paris.

jeux, frère de ma grand'mère, ainsi
que je l'ai dit déjà (Q. 1 p. 62). Rentré
dans la famille, mon oncle se mit au
travail avec M^r. Justin André Vernède,
qui resta son associé pendant toute la
durée de leur carrière commerciale.

Les deux amis vécurent à Marseille.
La première compagnie qui ait attaché
à notre port des navires à vapeur.

Membre élu conseil municipal
pendant plus de vingt ans, mon
oncle, bien que considéré comme un
des chefs de l'opinion royaliste, fut
nommé, après le coup d'état, adjoint
au Maire de Marseille, & rendit pen-
dant

cette époque troublée, d'éminents services à sa ville natale. La croix de la légion d'honneur récompensa ce long dévouement à la chose publique. Enfin, le S. Père, qui l'avait déjà décoré de l'ordre de S. Grégoire, le fit comte romain.

Mon oncle avait un cœur excellent, un caractère facile & doux. Gai, affectueux, prompt à obliger, il se montrait reconnaissant du moindre service reçu & ne l'oubliait jamais. Il aimait la littérature & sa mémoire contenait un très grand nombre de vers, dont il citait, à l'occasion, des tirades entières. Équitable et bon pendant toute sa vie, Dieu lui accorda de la finir entouré des secours d'une religion qui avait toujours eu ses respects, et dont il emporta les consolations et les espérances.

Après un petit voyage à Cannes avec Angèle et un court séjour à Grasse auprès de ma cousine Marie-Agnillon, je suis arrivé le 13 Mars à La Valette chez Charles.

14 Mars 1886. Le lendemain, Gabrielle m'apportait au monde un beau garçon. Il a été baptisé le 18. Parrain M^r Paul Poirson, cousin de ma belle fille; marraine M^{me} Avril, amie du jeune ménage.

15 Juin 1886. J'ai fait en Juin le voyage de Paris, pour assister au mariage de ma nièce Marie. Tout annonce que cette union sera heureuse. Jacques, mon nouveau neveu, est un jeune homme de 24 ans, lieutenant de dragons, d'un physique agréable; cœur franc et sensible, intelligence ouverte, raison droite, caractère solide et charmant, et, ce que voulait absolument Marie, chrétien de principes et

naissance
de mon petit-fils
Pierre Marie
Charles Abeille.
(La Valette-Vari.)

Mariage,
entre Marie Thérèse
Josephine de Combaud
et Jacques Adolphe
Pons François de Paul
vicomte de Cisteras
Villermartin
(St. Augustin - Paris.)

de pratiques, il réunit toutes les qualités qui peuvent assurer le bonheur de ma chère nièce. Sa famille est une des plus anciennes et des plus considérables des Pyrénées. J'ai été témoin de Marie avec mon ami Albert Collon. Deux de Jacques ont été le marquis de Jonquières & M^{rs} de Lagarriga.

Le mariage s'est fait en grande pompe à l'église de S^t. Augustin, paroisse d'Anglet, à 11 heures du matin. Quelques jours auparavant, on était allé sans appareil à la mairie.

En revenant, arrêt de quinze jours à Plombières. Rentrée à la Landolle par un été tempéré. Séjour d'une semaine à Apt avec ma tante.

1^{er} Baccalauréat Non Henri a passé bachelier à
 d'Henri. Lyon (1^{ère} partie) avec la mention Assez bien.
 Il était et est resté à la tête de sa classe,

11
et il ne lui reste plus à passer que le
baccalauréat scientifique.

En novembre, voyage de quatre semai-
nes à la Martinette, de huit jours à la
Vallette, et de huit autres jours à Hoyères.
Gabriel m'a accompagné jusqu'à la
Vallette.

20 Sept^{br} 1886.
Naissance
de ma petite-fille
Berthe Marie
Henriette Abeille.
St Charles.

Marie Chérie nous a donné, le
20 septembre, ma petite-fille Henriette,
après quelques douleurs de peu de durée.
Elle s'est bien remise, et nourrit. L'enfant
a été baptisé le 23. Parrain M.^r Henri
Simon; marraine sa belle sœur Marie,
représentée par M.^{lle} Marie Rambert,
cousine de Marie Chérie.

Le 21, trombe à la Candolle. J'y
ai vu tomber, mêlés à d'énormes
gélons, des fragments de glace qui
avaient plus de 10 centimètres en long

et en large. Inondation à Aubagne. La grande rue passe comme un fleuve et un enfant manqué s'y noie, en se sauvant de l'école où la foudre vient d'éclater.

7 Nov. 1886.

Naissance
de ma nièce
Marie Sidonie
Abeille.

(Hyères-Var.)

Ma belle sœur Marie est accouchée à Hyères d'une fille baptisée sous les noms de Marie Eugénie Matthilde* Sidonie. Panoir, Dr Eugène Pouel, frère de mon gendre & cousin germain de Marie, marraine M^{me} J^{de} Périllez Reggio, amie de la famille Philibert.

Mon Dieu, je vous remercie d'avoir, cette année encore, conduit et accueilli ma famille. Mes enfants ont persévéré par votre grâce; daignez continuer à la répandre sur eux, & m'accorder à moi-même celle d'une sincère conversion, afin qu'au jour où il vous plaira de m'appeler à vous, j'obtienne de votre miséricorde les grâces qui me seront nécessaires pour faire une bonne & sainte mort. — Amen!

* Les deux noms soulignés ont été ajoutés au baptême.

Jésus, Marie, Joseph.

1887.

Dieu m'a fait, cette année, une des plus grandes grâces qu'il pût m'accorder, la vocation d'un de mes fils à l'état religieux.

Écroulement
de
la
cave.

Le 23 février, tremblements de terre dans notre midi. Marseille n'en a pas souffert, bien que rudement secouée. Nîmes a été ébranlée. Un peu plus loin sur le même littoral, le phénomène a causé de véritables catastrophes: il a détruit en entier plusieurs petites villes italiennes et l'une d'elles y a perdu la moitié de ses habitants. Les populations, surprises au milieu des joies du carnaval, sont en proie à une indescriptible terreur.

Le 3 Mai est né à Paris Bernard de Casteras, fils de ma nièce Marie de Casteras, née de Lombard.

Le 5 juillet, après un séjour de deux semaines à N. Dame du Laus, je pars pour Morgins (Valais), où le ménage Emmanuel était installé depuis deux jours; celui de Thérèse est venu m'y rejoindre, ainsi qu'Angèle, qui amenait avec elle sa fille Madeleine & son neveu Adrien Fauchier. Morgins est une belle et fraîche Vallée suisse, située à 1,100 mètres d'altitude, sur les confins de la Savoie. Nous y avons évité l'un des étés les plus chauds qu'il ait fait à Marseille.

28 Juin Le 28 juin est née à la Valette la huitième naissance enfant de Charles. Elle a eu pour parrain de M^r. Ortiques et pour marraine M^{me}.

ma petite fille
 Marie Joséphine
 Mireille Abeille
 La Valette (var)

Amie. La pauvre petite a couru les plus grands dangers à sa naissance. Dieu l'a sauvée.

Ma descendance reproduit en ce moment la même disposition symétrique qu'en 1885. J'ai aujourd'hui 20 petits enfants distribués dans mes quatre ménages, ainsi qu'il suit :

	garçons.	filles
Emmanuel	1	1
Thérèse	2	2
Marguerite	3	3
Charles	2	2
	<u>10</u> garçons	<u>10</u> filles = 20.

Dieu me les a tous conservés.

2^e Baccalauréat
 d'Henri.

Le 20 Juillet, Henri passe à Lyon son 2^d baccalauréat avec la mention assez bien. Il vient me rejoindre à Morgins m'apportant les six plus beaux prix du collège.

Mon bon Emmanuel ne se trouvant pas bien de l'air de Morgins, est parti avec Henri pour le Lantharet, qui ne lui a pas été plus favorable. Il est ensuite rentré à Marseille, pendant qu'Henri revenait à Morgins. Sa santé est, pour nous tous, un sujet de peines et d'inquiétudes.

Je ne pourrais faire un séjour en Valais, sans être tenté d'y aller revoir les amis que la Providence nous avait donnés à Sière, en 1870. Ce n'est pas sans une vive émotion que j'en ai retrouvé plusieurs, et, entre autres, M^{me} de Courten de Rivar, avec qui je n'avais cessé de correspondre depuis 17 ans.

Le 23 août, je reviens à la Candolle.

Le 27^{ou}, Henri, qui était resté à Morgins, va faire, avec mon autorisation, une retraite à Paray le Monial. Sa dernière année de collège avait été troublée par

Retraite
et
vocation
d'Henri.

de si grandes hésitations de conscience, que le résultat de cette retraite était facile à prévoir. En effet, au bout de quelques jours, il m'écrivait pour m'annoncer la résolution d'entrer dans la Compagnie de Jésus. Il me demandait en outre à ne pas revenir à Marseille & à partir directement pour le noviciat d'Hastings.

A cette nouvelle, toute prière qu'elle fût, j'éprouvai, je l'avoue, le même serrement de cœur, le même mélange de doute et de joie que m'avait soulevé la vocation d'Auguste; mais cette fois, l'immensité de la grâce faite à mon enfant m'apparaissait d'une manière si nette que mon sacrifice me sembla moins dur. Pour Henri, plus visiblement encore que pour son frère, la vocation c'était le salut. Et

que désirai-je, sinon celui de mes-
enfants?

Je partis immédiatement avec Pierre
pour Paray le Monial, où j'eus au-
moins la consolation d'embarquer, de
bénir et de mettre en wagon mon heureux
nom, pour qui la route d'Abatingt est
vraiment celle du Paradis. J'irai le voir
tous les ans en septembre, et plus tard,
sans doute, il reviendra soit à Mougé, soit
à Marseille.

Départ de Pierre, emu des obstacles qui se dressaient
devant lui à l'entrée de toutes les carrières, a pris
6 novembre 1887 une grande résolution, celle d'aller chercher
fortune dans l'Amérique du Sud, pays neuf,
où un jeune homme laborieux, économe et
d'une probité irréprochable, a les plus grandes
chances de réussite. Nos relations nous assu-
raient d'excellentes lettres de recommandation

pour les meilleures maisons de Buenos Ayres. Pierre s'est embarqué sur le Béarn, des Transatlantiques, avec un cousin de Marie Thérèse, jeune homme de bon âge, charmant compagnon, qui connaît déjà le pays et va y rejoindre deux de ses oncles. Le même navire transporte 1,700 émigrants italiens. C'est la 2^H. caravane depuis septembre. La traversée sera d'un mois, avec relâche à Barcelonne, Gibraltar, Dakar (Sénégal) Rio Janeiro, Santos et Montevideo. La première partie de ce voyage a été très heureuse et tout nous fait espérer qu'il en sera de même de la seconde ?

Départ de
Gabriel.

24 novembre 1887.

Gabriel a acquis un terrain en Algérie, du côté de Miliana. Il va y planter de la vigne dans de bonnes conditions. Je le reverrai tous les ans, au moins; mais Pierre ?

Mes trois derniers enfants non mariés s'étant éloignés, je demeure seul, dans ma

x Pierre est arrivé à bon port le 8^{ème}.

maison vide. Il ne me reste qu'une chose à faire, la louer, congédier mes domestiques, et entrer dans le ménage de ma fille Marguerite, qui cherchera pour s'y établir, un grand étage où j'aurai ma chambre; mais qu'il m'en coûte de quitter cette maison à laquelle se rattachent tous les souvenirs de ma vie!

Charles & Gabrielle, me voyant plus libre, m'ont demandé d'aller passer tous les ans quelques mois d'hiver avec eux à La Valotte. Ils m'y ont préparé une chambre que j'ai meublée et me voici, depuis le 15 Décembre, auprès de ces enfants chéris.

Trois de mes petits enfants Fouché ont été mis en toute pension; Victor, au Collège de Mongré; Henri, à Olléoules chez M^r l'abbé Durand; Alix, au Sacélon

de St. Joseph.

Mon Dieu, vous le voyez, ma tâche est accomplie. Chacun de mes enfants a pris sa direction. Les uns sont en voie de se faire un état, les autres sont casés, mariés, pères de famille. Il me semble que je puis vous dire: "Nunc dimittis...

Merci pour les consolations dont vous avez semé ma vie; merci pour les épreuves que vous y avez mêlées, parce que vous les jugez nécessaires. Soutenu par votre grâce, je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez confiés. Il ne me reste qu'à les remettre entre vos mains & à me recueillir pour attendre votre appel. Amen!

* Deux Religieuses, trois petits anges, quatre pères & mères élevant leurs enfants avec une tendresse et une fermeté vraiment chrétiennes, deux jeunes gens dormant, au milieu d'un monde corrompu, l'exemple du zèle & de la fidélité, voilà ce que la Providence a fait du talent dont elle m'avait donné la garde.
O Miséricordieuse Bonté!

J. M. J.

1888.

1 Février.

Naissance
de mon petit-fils
Pierre Marie
Emmanuel Abeille.

St. Charles.

Le 1^{er} février est né mon petit-fils Pierre. Marie Thérèse est accouchée en une heure et s'est promptement remise. L'enfant a été ondoyé le 2 fév. & baptisé le 12 avril (Jeudi) Parain mon fils Pierre que j'ai représenté; marraine M^{lle} Cécile Rousselier, cousine germaine de Marie Thérèse.

Ma belle sœur Marie Abeille a été moins heureuse. A la suite d'une affreuse grossesse de sept mois, elle a mis au monde, le 17 Mars, un enfant qui n'a traversé la vie que pour laver dans l'eau sainte la tache originelle et passer de là aux joies de l'éternité bienheureuse. Nous l'avons nommé Henri. Il a vécu un jour.

Marie était au plus mal. Elle paraissait n'avoir plus une goutte de sang dans les veines. Il lui a fallu de longs mois pour se remettre.

Le 23 mars je suis rentré à Marseille, après un séjour de plus de trois mois à la Vallette, au milieu du ménage de Charles, qui n'a cessé de m'entourer de la plus tendre affection.

Le 15 juin, je suis parti pour la Candole après une maladie de plus d'un mois.

Retour d'Henri. Le 19 Août Henri m'est revenu d'Hastings à son grand regret & à celui de ses maîtres. Sa nature nerveuse, impressionnable, n'a pu résister à la tension morale du noviciat, sa santé commençait à s'altérer. Malgré nos espérances, Dieu le veut dans le monde, mais il l'a prévenu contre ses dangers, en lui faisant faire d'abord une bonne et longue retraite de dix mois.

Le 1^{er} Septembre est née ma petite fille Marthe.

1^{er} Septembre.

Noissance
de ma petite fille
amélie Marie
Marthe Abeille

Henri arrivait à la Valette dans l'après midi
du samedi, quand Gabrielle a été prise de
douleurs. Elle est accouchée très heureusement

La Valette.

à 11 h. du soir & Henri est reparti le dimanche
matin pour nous l'annoncer à la Candolle.

Henri
le 1^{er} septembre
à la Valette

Pant que ce cher enfant était resté au
nourriat, je n'avais pas eu à m'occuper de son
service militaire; la loi l'en dispensait, et d'ailleurs
je ne pouvais pas songer à lui faire contracter
l'engagement volontaire d'un an. A son
retour, il était trop tard.

Un ami me conseilla de m'adresser
directement au ministre de la guerre. Appuyé
par un collègue de ce haut dignitaire, ma
pétition réussit; Henri fut autorisé à faire
son volontariat. Il est allé en conséquence
se faire inscrire à Aix. Le médecin militaire
l'a ajourné à un an.

Ma tante, Elzéar & Marie ont passé une dizaine de jours à la Candolle avec moi, au commencement d'octobre. Le temps ayant été humide & frais cet été, j'y ai passé toute ma saison & ne suis revenu à Marseille que le 30 octobre. Dans l'interval, j'avais reçu des nouvelles de Pierre qui m'annonçait son départ de Buenos Ayres, vers le 20 J^u, et son installation à Libres, prov. de Corrientes, où il va se livrer à l'élevage du bétail avec son ami M^r. Georges Beaujourn, cousin de ma belle-fille, Marie Thérèse. — Pierre ayant quitté la France avec le désir & l'espoir de faire fortune en Amérique, ne pouvait rester toujours employé dans une maison de commerce de Buenos Ayres. J'espère que la Providence viendra en aide à sa bonne volonté.

Notre rentrée en ville devait être marquée

Notre sortie
de la maison
r. Grignan n° 7.

par un vrai sacrifice. Marguerite, fatiguée, ne pouvait plus qu'avec peine monter les étages de notre maison. Elle trouvait à louer dans des conditions économiques un premier étage au boulevard de Rome. Pouvais-je rester seul avec Henri rue Grignan n° 7 ? Je me connaissais trop bien pour le croire. D'ailleurs je n'étais plus chez moi, dans ma pauvre vieille maison, pleine de locataires étrangers, livrée au va et vient de la rue, ce n'était plus le sanctuaire de famille où toute ma vie s'était écoulée. La grande porte restait ouverte tout le jour; l'escalier retentissait de voix bruyantes et de rires qui n'étaient plus les nôtres. Cette profanation quotidienne, de toutes les heures, s'ajoutait trop cruellement aux tristesses de ma solitude.

A ce moment, un appartement vint à vaquer dans la maison qu'habitait Emmanuel. Je me hâtai de le prendre et j'en y établis le 27 novembre, quittant ainsi, pour toujours sans doute le nid bien aimé qui garde tous les souvenirs de mon enfance, de ma jeunesse, de mon âge mûr, et où j'espérais habiter ma vieillesse!

« Nous n'avons pas ici bas de demeure permanente » dit l'imitation. Pourquoi donc notre pauvre cœur s'attache-t-il si fort aux objets que nous devons quitter?

29 Décembre. Je ne devais pas tarder beaucoup à subir une bien plus grave épreuve. mort de ma bonne tante Perrin. Notre bonne tante Perrin avait atteint, le 17 octobre, sa quatre-vingt-quinquième année. Elle nous le rappelle
- lait

39

parfois avec une sorte d'étonnement
joyeux. « Qui l'eût pensé ? », disait-elle.
« J'étais la plus délicate de tous, et
voilà que j'ai dépassé de beaucoup
les âges de tous les miens ! » Et nous,
de l'en féliciter & de lui prédire
qu'elle irait à cent ans.

Cependant nous ne pouvions nous
dissimuler l'affaiblissement progressif
& malheureusement assez rapide de
ses forces. Depuis le commencement de
l'hiver, elle ne sortait presque pas. Les
moments vint où ses sommeils se pro-
longèrent de plus en plus dans la ma-
tinée. De temps à autres, ma tante passait
des nuits violemment agitées, pendant
lesquelles se manifestait un commença-
ment de délire; puis revenaient à
calme et la prostration. Enfin elle

ne quitta plus son lit.

Elzéar et Marie qui étaient venus la voir plusieurs fois, arrivèrent; ma tante les revit avec joie. Elle parlait souvent de sa fin prochaine sans appréhension comme sans tristesse. « Au revoir dans l'éternité » dit-elle à mon frère Louis, qui était venu faire une apparition à Marseille. Le souvenir de son mari, qu'elle avait tendrement aimé, revenait souvent à sa pensée. Elle regardait son portrait « c'était un saint homme; j'espère que je vais aller le rejoindre. » L'affection maternelle qu'elle nous avait toujours portée paraissait plus vive que jamais: « jusqu'au dernier soupir je vous aimerai. » disait-elle à Elzéar. C'en fut ainsi. — La réception des Sacre-
-ments

lui donna une véritable journée de bonheur, pendant laquelle ses lèbres ne cessèrent de sourire.

Le Samedi 29 Décembre, après lui avoir fait une longue visite dans la matinée, je la quittai en me promettant de revenir le soir, ce que malheureusement je ne pus faire. Le dénouement ne me paraissait pas imminent. Vers sept heures, elle entra tout à coup en agonie. Elzéar et Emmanuel étaient auprès d'elle. Elzéar tenait sa main; chaque fois qu'il la portait à ses lèbres, elle répondait à son baiser par une douce pression. La Sœur qui la soignait lui suggéra quelques invocations qu'elle murmura à demi voix. Enfin un accès de suffocation la saisit, et elle rendit le dernier soupir. Il était 7 h. 1/2.

Née le 17 octobre 1793 à Coulon,
pendant les horreurs du siège, ma
tante était la dernière de cette géné-
ration au cœur d'or qui m'avaient
Le trait dominant de son caractère
était la bonté. Elle était bonne pour
tous, mais surtout pour les enfants
de son frère aîné qu'elle avait, pour
ainsi dire, élevés, et qu'elle regardait
comme ses enfants. Mariée dans
sa jeunesse à un homme excellent
beaucoup plus âgé qu'elle, elle avait
passé avec lui, dans la plus parfaite
union, les plus belles années de
sa vie, sans que les plaisirs et les
distractions du monde, recherchés
par tant de jeunes ménages, aient
pour elle aucun attrait. Elle aimait
le calme, et c'est à ces habitudes

paisibles, conformes à ses goûts et faciles à garder dans sa position, qu'elle attribuait en dernier lieu sa santé si bien équilibrée et son étonnante longévité.

Ainsi ai-je vu se briser le dernier anneau de cette chaîne qui me rattachait à mon passé le plus éloigné. Quand le souvenir de ceux qui m'ont aimé les premiers me revient au cœur, ce n'est plus auprès de moi que je les cherche. Mon tour est venu maintenant de suivre ces amis si chers au grand rendez-vous des familles. Mon Dieu! daignez me préparer à les y rejoindre au jour que votre Providence m'aura fixé.

1889.

Le 24 Janvier, mort de mon cousin Pierre de la Meuse.

Pierre, fils aîné de ma cousine Adine, déjà cruellement éprouvée quinze mois auparavant par la mort d'un mari tendrement aimé, était un charmant jeune homme de 21 ans, bon, aimant, plein de soins pour sa mère. Engagé volontaire dans un régiment de dragons, il s'était fait aimer de ses chefs et de ses camarades, qui témoignèrent à sa mort, une douleur vraiment touchante. Le pauvre enfant a été enlevé en quelques jours par une fièvre typhoïde. Sa vie était pure, sa mort a été sainte, pleine d'espoir, pleine d'élan d'amour, illuminée par

38.
La présence de la Sainte Vierge, qu'il a
vue apparaître à son chevet. Trop heureux
serions nous de mourir ainsi! Mais la
pauvre mère!....

Le 12 Mars, mes cousines, mon frère et
moi avons opéré le partage d'immeubles
qui, depuis plusieurs générations étaient
restés indivis entre nous. L'administration
de ces biens, gérés pour le compte commun,
par mon père d'abord, puis par moi et
par mon oncle quand il était à Marseille,
n'avait jamais donné lieu à la moindre
contestation; mais nos familles se mul-
tiplicaient dans des proportions telles, que
de graves difficultés pourraient en résulter
un jour pour nos enfants. Le partage s'est
fait facilement et simplement. Les évaluations
que j'ai proposées d'après la demande qui
m'en était faite ont été acceptées tout d'abord.
Mon lot dans le partage est représenté par
les $\frac{10}{12}$ des maisons r. Jeune Anacharsis et
Haxo. Les $\frac{2}{12}$ restant appartiennent à mon

frère Elzéar. Nous avons abandonné à nos cousines nos parts du Portail Vert, et nous leur avons compté une soultte en argent.

Mon frère
Elzéar.

J'ai je ne puis passer sous silence la belle conduite d'Elzéar, et je tiens à en transmettre le souvenir à ceux qui viendront après moi, pour qu'ils se rappellent toujours la preuve de dévouement et de tendre amitié qu'il m'a donnée.

Ma bonne tante Perrin, qui m'avait beaucoup aidé à l'époque où mes enfants étaient jeunes, laissait par son testament, presque toute sa fortune à Elzéar; mon frère n'a pas voulu en profiter. Il a presque égalisé les parts, ne se réservant qu'un avantage peu considérable, qui est loin d'équivaloir même à ce que ma tante avait fait pour moi. Cher et bon ami! Comment pourrai-je lui témoigner assez mon admiration et ma tendre reconnaissance!

J'ai passé deux quinzaines à la Valette, l'une en Mars, l'autre en Mai.

Ma petite Berthe est venue au monde le

23 Mai 1889.
 Naissance
 de ma petite fille.
 Berthe Marie Zénobie
 Abeille.
 S^t. Charles.

Jouidi 23 Mai. Marie Thérèse allait partir pour assister à la première Communion de sa petite sœur Jeanne, quand elle a été prise de douleurs. La délivrance a été prompte et facile. L'enfant a été baptisée le 26 à S^t. Charles. - Parrain mon fils Henri, marraine ma cousine Zénobie Fouque, née Reynoard de Lombard. Marie Thérèse nourrit son dernier enfant, comme elle l'a fait pour les trois premiers.

Le 25 mai, (Vendredi), j'ai demandé pour Henri, mon plus jeune fils, le main de M^{lle} Pierine Herzog, qui cinq mois plus tard, est devenue ma fille.

M^r. Herzog, son père, originaire du canton de Churgovie (Suisse) vint s'établir à Marseille où il s'allia à une des vieilles familles de notre ville. Il y fonda une maison de commerce qui devint promptement

prospère. De ses trois filles, l'aînée avait épousé M^r Edouard Poulain originaire d'Angers; la troisième s'était mariée très jeune avec M^r André Gros, à peine majeur lui-même. M^r Herzog fut enlevé à sa famille il y a deux ans; mais sa veuve et ses gendres continuèrent à gérer la maison qui se maintient sans défaillance. Homme droit et loyal, il lui suffit de reconnaître la vérité pour l'embrasser aussitôt; né protestant il mourut fervent catholique. Toute cette famille est profondément chrétienne de principes et de pratique. Henri est accepté comme associé dans la maison de commerce, dont le tiers constitue le patrimoine de Pierine.

11 Août 1889. La naissance du petit Marcel s'est effectuée avec un bonheur presque miraculeux. J'ai raconté en 1888 la vaise affaire

Naissance de mon neveu
Elzéar Anne Marie
Marcel Abeille

Apt (Maneluse.)

42.
qui a subi ma belle sœur Marie & l'accou-
chement prématuré qui en a été la
conséquence, après une grossesse semée
d'accidents fâcheux. Cette fois, la gros-
sesse a été on ne peut meilleure et
l'accouchement facile, grâce à la pro-
tection de S.^{te} Anne, ^{patronne de la ville d'apt,} qui possède son corps.
Mon père et ma belle sœur avaient depuis
longtemps une dévotion particulière à
S.^{te} Anne. Marie s'est promptement
remise à l'air pur de la Cotolinde.
L'enfant est superbe. Il a été baptisé
le jeudi 13 août, ayant pour parrain
son frère Elzéar et pour marraine sa
sœur Marie-Louise. Il ne porte sur
les registres de l'état civil que les pré-
noms de Marie-Marcel.

Notre séjour à la Landolle, - de la mi-
juin aux premiers jours de novembre

y a réuni presque toute ma descendance.
 Gabrielle m'y a amené ses six aînés ;
 Pierre est revenu d'Amérique, en sorte que
 les trois derniers enfants de Charles nous
 manquaient seuls. Mon Gabriel a pris
 en France trois mois de vacances dont
 il a passé une partie avec nous.

28 octobre 1889.

Mariage
 entre Marie François
 Henri Abeille
 et
 Pierine Marie
 Henriette Herzog.
 Eglise de la St^e Trinité.

Le mariage d'Henri devait se
 faire beaucoup plus tôt. Une longue
 maladie qui le prit au printemps,
 le voyage d'un mois que nous avons
 fait ensemble à Morgins (Valais)
 pour hâter son rétablissement, puis
 enfin la permission à obtenir de l'auto-
 rité militaire pour qu'il pût se marier
 et faire son volontariat, dont l'époque
 était passée, nous ont menés jusqu'au
 28 octobre.

Le mariage a été célébré à 11 heures

Pierine a été, par erreur, inscrite à l'état civil sous le nom de Sérine.

42 44.
du matin dans l'église de la Palud,
par M^r le Curé de la paroisse. Il a été
suivi du repas de famille, et du départ
des jeunes époux, qui ont été à
Lourdes mettre leur ménage sous
la protection de la Sainte Vierge.

(écriture de Pierine)

Je les garde avec moi.

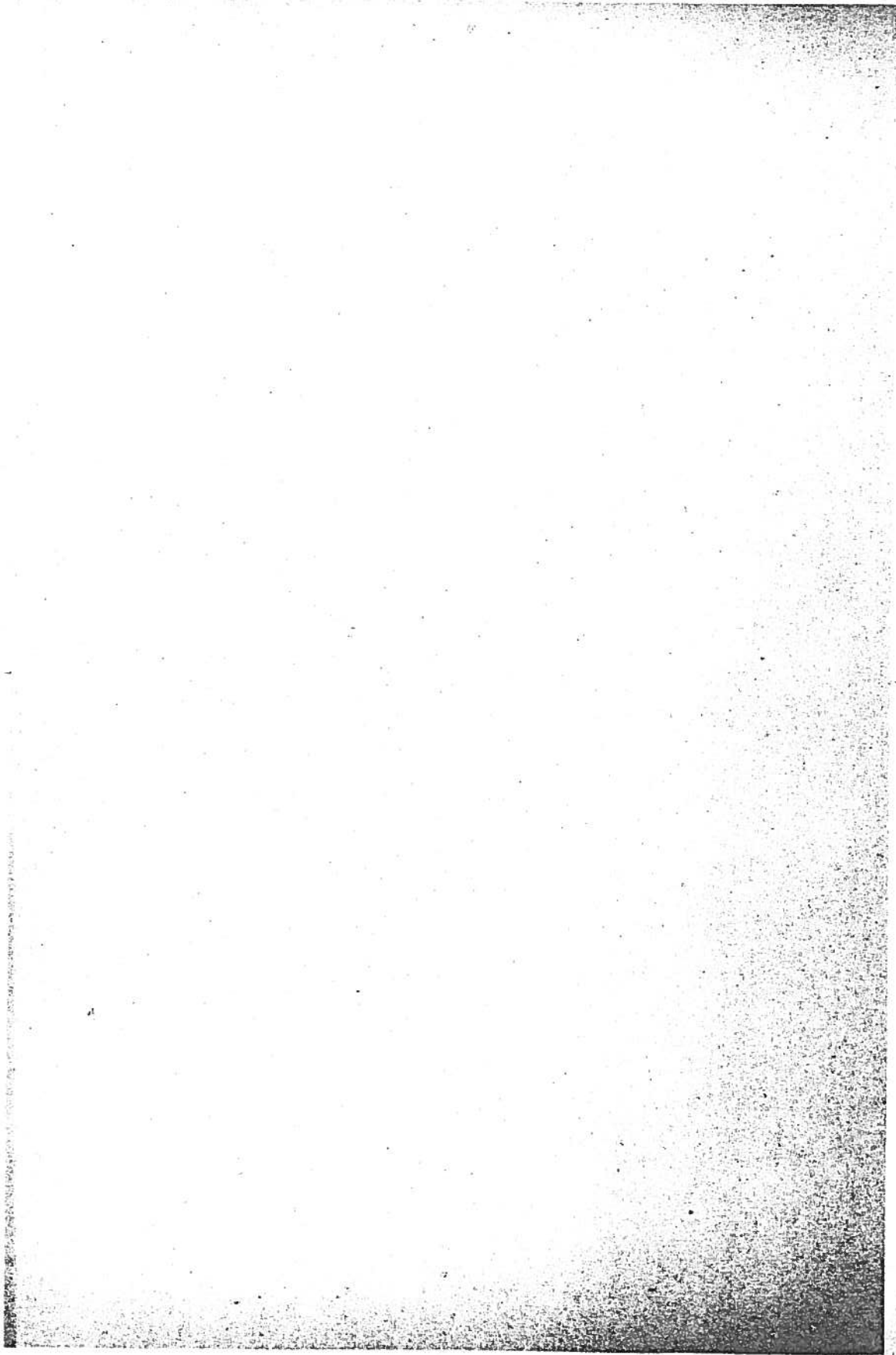
Volontariat
S^r Henri.

Le 15 novembre, Henri a commencé
son volontariat d'un an, à Aïn.
On nous fait espérer que son régiment
viendra à Marseille.

Le 4 Décembre je suis parti pour
La Valette, où je compte passer trois
mois environ avec mes enfants Charles.

Mon Dieu, me voici encore au
dernier jour d'une année qui finit;
comment en ai-je profité? Vous seul
pouvez le savoir. Il ne m'en reste





que le souvenir de mes insurmontables faiblesses et des grâces précieuses dont vous m'avez comblé. Hélas mon Dieu, que ce sentiment ne reste point stérile en moi, et que je mette enfin mes actes d'accord avec les desirs de mon cœur qui, sans cela, ne me rendraient que plus coupable: ces desirs, je les tiens de vous, et je dois vous les rendre en œuvres méritoires.

Seigneur, augmentez ma foi, augmentez mon amour, donnez moi une volonté plus efficace de vous servir, afin que les dernières années de ma vie réparent au moins tant d'années perdues pour la Vie Eternelle! Ainsi soit-il!

1890.

L'Influenza. Une épidémie nouvelle, que l'on a nommée, je ne sais pourquoi l'Influenza, s'est abattue tout à coup sur le monde entier. L'ancien et le nouveau continent en ont été frappés en même temps des tropiques aux pôles, et des voyageurs qui traversaient les steppes glacées de la Sibérie en ont subi l'atteinte. Elle a régné du mois de décembre au mois de Mai à Marseille où nous avons eu jusqu'à 160 morts dans une seule journée. Débutant comme une simple grippe, la maladie tourne souvent en quelques jours à la fluxion de poitrine, et entraîne le malade.

Comme beaucoup d'autres, j'ai payé mon tribut au fléau. Pendant trois mois j'ai gardé la chambre avec une bronchite aiguë qui a disparu au printemps et des crampes d'estomac quotidiennes, qui ont cédé en août aux eaux de Lamalou.

4 Mai 1890.

Naissance de
Charlotte Marie
Maxime Abeille.

La Valette (Var.)

Le 10^e enfant de Charles est né à 7^h 1/2 du soir, le 4 Mai, et a été baptisé le 7 Parain M^r. Luilhier, oncle maternel de Gabrielle, représenté par son frère M^{me}. Fauchier - Marvaine M^{me}. Maxime Fauchier. La couche a été bonne et notre chère petite est forte. C'est le 24^e de mes petits enfants.

Le 28 juin, installation à la Candolle avec mon ménage Emmanuel. Nous y sommes restés ensemble jusqu'au 11 novembre et j'y ai de nouveau réuni tous mes enfants et petits enfants, y compris Charles, Gab^{lle} et leur 8 aînés.

* Charles venait le dimanche.

9 Septembre 1890. Après trois semaines passées à Lamalou
 Mariage entre le Haut, (dans août au 5^g.) j'ai fait le
 Emmanuel - Marie
 Gabriel Abeille voyage de Genève pour assister au mariage
 et de Gabriel et de Blanche. Ma nouvelle
 Blanche - Joanne - fille est charmante. Très instruite, peintre
 Marie Galérie Camena
 d'Almeida. agréable, excellente musicienne, parlant
 Genève. facilement plusieurs langues étrangères, elle
 est, avec tous ces avantages, d'une simplicité
 et d'une douceur de caractère qui la font
 aimer de tous. Inutile de dire que c'est
 une chrétienne éprouvée. Sa famille,
 originaire du Portugal, mais française
 depuis longtemps, est une branche de
 ces d'Almeida du XVI^e siècle qui ont
 donné des Vice-rois aux colonies portugaises
 de l'Inde. M^{me} d'Almeida est née en France.
 Nos deux jeunes gens s'aimaient
 depuis plusieurs années. Gabriel a eu
 le courage d'attendre que le succès de



Voca

7.
Am
R

de sa plantation de vignes à Margueritte
 L'avar ait: assuré sa position. la persé-
 véranee est aujourd'hui largement récom-
 -pensée.

Vocation & départ
de Victor.

L'aîné de mes petit-fils, Victor Poucel,
 après avoir brillamment passé en juillet
 son second baccalauréat, est parti le 11 octobre
 pour le noviciat des R. Pères Jésuites à Garbin
 - près Beyrouth (Syrie). La vocation de ce cher
 enfant remontait à deux ans; mais les
 supérieurs & ses parents ont voulu attendre
 l'issue de ses examens. Depuis son départ,
 nous avons reçu de lui des lettres où son
 cœur déborde de joie. Que Dieu lui
 donne les grâces nécessaires dans son
 état! Ce sera l'ange gardien de la

22 Octobre

famille.

Naissance de
 Anne Marie Henriette
 Alix Abeille

Hyères (Var).

Pendant la grossesse de Marie, j'avais
 demandé à mon bon Elzéar d'être

parrain de l'enfant attendu, si c'était une
fille et qu'il voulait l'appeler Alix. Dieu
m'a fait cette grâce. J'ai tenu la nouvelle née
sur les fonts avec sa petite sœur Sidonie.
Mère et enfant se portent aussi bien que
possible.

29 Octobre 1890.

Mariage entre
Madeleine Noire
Marguerite de Chierusses
de Combaud et
Pierre Louis Marie
Jacques Comte de la
Serraz.

(Paris.)

Ma nièce et filleule Madeleine s'est
mariée à Paris le 29 Octobre. J'ai eu le regret de
ne pouvoir assister à cette union qui a été
contractée sous les plus heureux auspices. La
famille de la Serraz est une des plus haut
placées de Savoie, où son château, bâti sur
les bords du lac du Bourget, fait l'admiration
des voyageurs. Mon jeune neveu que mes
enfants ont connu au collège de Mougé,
est doué de toutes les qualités qui peuvent
faire le bonheur d'une femme.

Pierre.

Pierre passe du Crédit Lyonnais à la Banque
populaire, où on l'accepte comme caissier

p 1

avec des appointements deux fois plus considérables, et la promesse d'un avenir beaucoup meilleur encore. Ce changement de position me rend d'autant plus heureux qu'il facilitera, — peut être dans un avenir prochain, — le mariage de Pierre.

Retour d'Henri. Henri a terminé en Novembre son volontariat, et est enfin rentré dans son ménage.

Que de grâces, ô mon Dieu, dans une seule année! et comme vous allez chercher pour les faire vibrer de joie les fibres les plus secrètes de mon cœur! Daignez y mettre le comble en m'en donnant une reconnaissance profonde, et en remplissant ce cœur de votre divin amour!

Amen! Amen!

1891.

Laudate, pueri, Dominum.

L'année a débuté par une épidémie d'influenza qui a pris la forme de l'angine. Elle a régné tout l'hiver à Marseille et le chiffre de nos décès a doublé.

Le 3 Janvier, je suis parti pour Lavalette. Une grande grâce ne devait pas tarder à m'y être faite, et, le 13, mon fils Pierre était fiancé avec M^{lle} Emilie Vincent, de Coulon. La famille Vincent occupe une des positions les plus honorables de la ville. Ses relations, ses alliances, sa situation matérielle et morale, et surtout son caractère patriarcal, devaient créer entre nous une prompte sympathie. Dès la première entrevue, la grâce charmante d'Emilie décida le cœur de Pierre. Il demanda sa main et, en quelques jours, le mariage était arrêté & fixé au 1^{er} Avril.

26 Janvier 1891
Naissance de
Marie Henriette
Abeille.
(St. Charles,)

Ma fille Pierine a été délinée de son premier enfant le samedi 24 Janvier. La couche a été bonne et la petite est née bien portante. Néanmoins, la température étant assez froide, nous avons prié M^r. le Curé de St. Charles de faire le baptême chez nous, ce qu'il a bien voulu nous accorder. J'ai tenu Marie sur les fonts le 26, avec M^{me} Harzog, mère de Pierine. Celle-ci a nourri avec succès et ma petite fille est promptement devenue très belle.

4 Mars.
Vente des Maisons
2. Grignan n^{os} 7 et 9
(notaire M^r. Alf. Raynaud)

Les charges que j'avais été obligé de m'imposer à l'occasion de notre partage de famille, m'ont forcé de vendre les deux maisons 2. Grignan n^{os} 7 et 9. Cette dernière, qui m'avait été léguée par ma bonne tante du Fithon, était, depuis de longues années, une annexe du n^o 7. Je ne les habitais plus, et cependant, qu'il m'en a coûté pour accomplir cet acte de sagesse et

pour me séparer à jamais des lieux où tout ce que j'aimais depuis ma naissance avait veillé autour de moi ! Déjà j'avais dû céder ma part du Portail Vert, cette campagne qui me rappelait tant de souvenirs de joie et de douleurs. Hélas ! on ne saurait trop le répéter, nous n'avons pas ici bas de demeure permanente, et le terme de notre voyage ne peut être qu'au ciel, où rien ne changera plus !

Mort
de Bernard de Casteras.

Le 11 Mars ma nièce Marie a perdu son petit aîné âgé de près de 4 ans, du croup succédant à la rougeole. C'était un enfant charmant, très intelligent pour son âge. Il fût devenu sans doute un homme éminent plus tard ; dès le début de sa vie si courte, Dieu en a fait un ange, en lui épargnant les luttes & les amertumes de la vie.

Le Mercredi de Pâques, le mariage de



P
et

1^{er} Avril 1891.

Mariage
entre
Paul Marie Pierre
Abeille,
et Marie Joséphine
Emilie Vincent

(Loulou, St. Louis.)

Le Mercredi de Pâques, le mariage de Pierre
a été célébré en grande pompe en l'église de
St. Louis (Loulou) à 11 heures du matin. Les
actes civils avaient été signés le Lundi (contrat)
et le mardi (mairie). Un dîner avait suivi
le contrat; au retour de la messe, un lunch
superbe a réuni quatrevingt personnes; après
quoi les jeunes époux sont partis pour Monte-
Carlo, d'où ils sont revenus le 8 à Marseille.
Ils y ont leur appartement tout près de moi.

Les enfants de Charles et ceux d'Emmanuel
ont tous eu la rougeole. Chez ceux d'Emmanuel
la maladie a été suivie de bronchites plus
ou moins sérieuses. L'une d'elles a failli em-
porter la petite Berthe. Cette pauvre enfant
a été couverte de vésicatoires qui l'ont mo-
mentanément sauvée, mais en altérant
profondément sa santé. Aussi a-t-elle

recherché rudement vers le milieu de Septembre,
 et ce n'est qu'après un mois des craintes les
 plus vives que nous avons entrevu la fin
 de sa maladie. Le régime qu'on lui fait
 suivre depuis paraît avoir raison de ce qui
 lui en était resté.

Nous avons patité la candolle du 6 Juin
 au 15 Novembre Gabriel & Blanche n'ont pas
 tardé à nous y rejoindre.

26 Juin 1891.

Naissance
 de Marie Henriette
 Marguerite Abeille

(La Penne)

Le mercredi 24 Blanche y mettait au
 monde sa petite Marguerite à 5 h. du
 matin après 24 h. de souffrances. (Cédée
 le Jeudi soir l'enfant a été baptisée le
 Dimanche) par M^r le Curé de la Penne.
 Elle a aujourd'hui une bonne nourrice et
 se refait parfaitement des premiers essais
 d'allaitement qui n'avaient pas réussi.
 (Ecriture de Blanche.)

J'ai été le parrain de Marguerite avec M^m.

97
d'Almeida, sa grand mère.

J'ai passé six semaines à Lamalou avec Emmanuel, du 24 Juillet au 1^{er} Septembre.

Ma belle sœur Marie, après quelques mois d'une grossesse très pénible, a fait une grave maladie à Noyères. Son état nous a donné, pendant plusieurs mois, de cruelles inquiétudes. Enfin la triste délivrance s'est opérée, l'enfant ne vivant plus. Marie s'est parfaitement remise et se porte aussi bien que jamais.

7 Septembre 1891.

Naissance de
Elzéar Marie
Joseph de Crozet
(La Penne)

À la suite d'une très mauvaise grossesse qui finissait à peine son 7^e mois, Chère à a mis au monde son petit Joseph. L'enfant est très petit, mais bien formé. Ordoyé à la Penne le 9 Septembre, il a été baptisé à Marseille (N. S. du Mont) le

Parrain, mon bon père Elzéar, marraine
notre cousine Zénobie Fouque.

Elzéar, que sa santé obligeait depuis plus
de six

Retour d'Alger

arrivés à habiter Meyères avec son ménage
a pu enfin le ramener à Marseille. C'est
une grande joie pour nous tous qui regret-
tions si vivement l'absence de ce frère chéri.
Dorénavant, je l'espère, nous ne nous quitterons
plus.

Le 20 octobre retour de la Candolle, d'où je
vais passer quelques jours auprès d'Angèle,
à la Martinette.

15. Novembre 1891.

Naissance de
Roger Marie Joseph
Abeille.

(S^r Charles.)

Notre petit Roger est né à Marseille le Di-
manche 15 à 2 h. du matin. Il était énorme.

Ma bonne Marie Thérèse s'est promptement
remise et le nourrit. Baptisé le 19 à S^r Charles,
il a eu pour parrain son cousin Roger de
La Meure, que j'ai représenté, et pour mar-
taine, Marie Thérèse de Crozet.

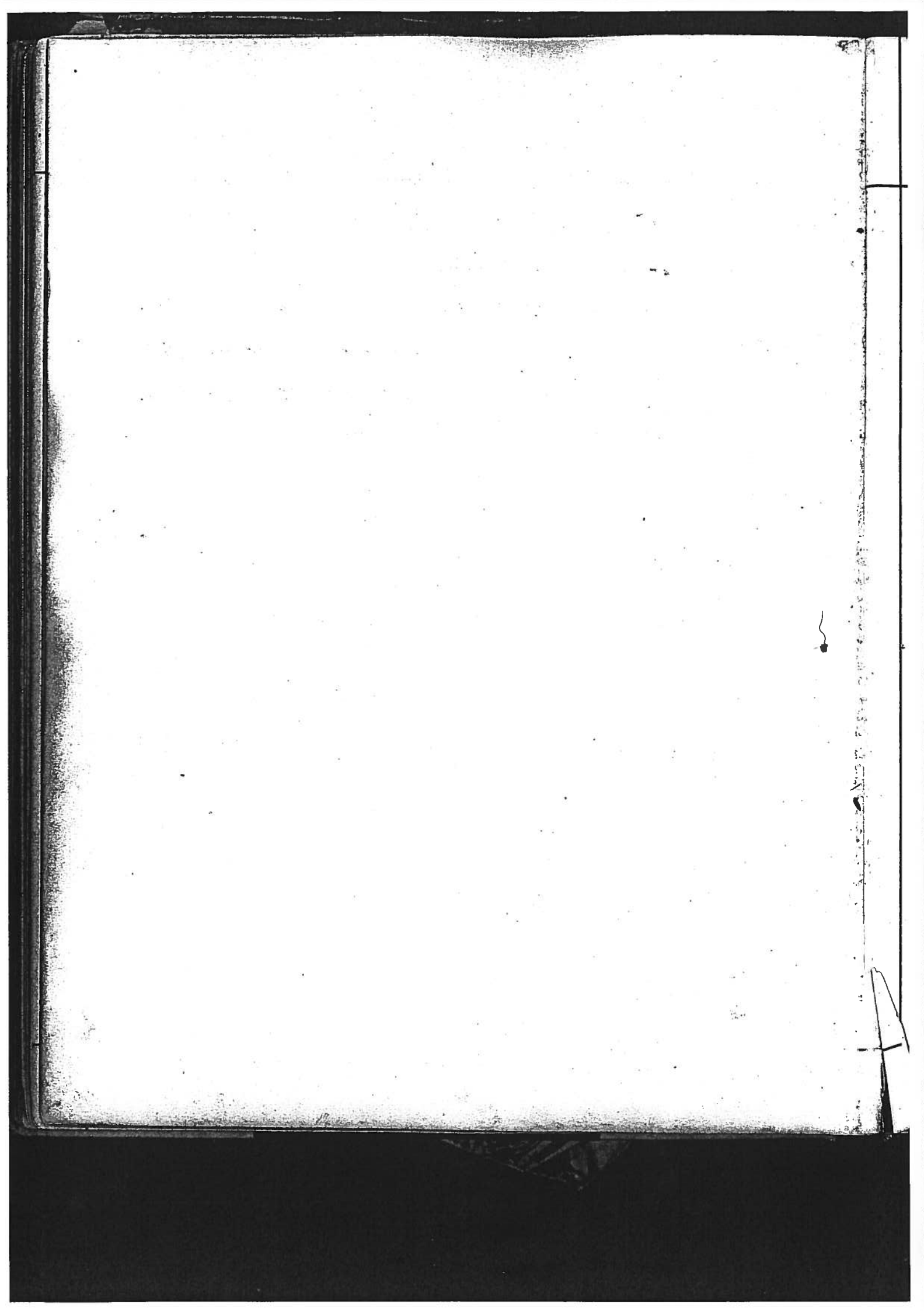
26 Décembre 1891.

Naissance de

Enfin le lundi, fête des Saints Innocents
Dieu m'a donné ma petite fille Germaine



Mariette. Emmanuel, Chère. Charles. Florine. Benjamin.
Emilie. Amélie. Marguerite. Bonpapa. Gabrielle. Blanche.
Pierre. Gabriel. Henri.



pg 61

Marie-Elisabeth Pierce avait conduit sa femme à Coulon, chez
Germaine Abeille
(Coulon. St. Louis) sa mère Mme Vincent, Emilie qui ne devait
être que vers la fin de Janvier au terme de sa
grossesse, y a été surprise trois semaines plus
tôt. Sa couche a été bonne, et la jeune mère
se remet bien Elle commence à nourrir. Sa
petite est mignonne, mais bien portante.

(Ecriture d'Emilie).

Jeudi 31 Départ pour Lavalette.

Ainsi la Providence m'envoie cette année
une chère fille de plus et cinq nouveaux petits
enfants. Pierine ne saurait tarder à me
donner mon trentième. Mon Dieu, je vous en
rends grâce de tout mon cœur, et je vous confie
toutes ces jeunes âmes qu'il vous a plu de mettre
sous ma garde. Faites que je m'en rende digne
en vous aimant toujours davantage, et en leur
apprenant à vous aimer.

Et men!

1842.

Cette année, la Providence m'a envoyé quatre petits enfants. L'un d'eux, hélas! ne devait pas nous être conservé!

Ma petite Germaine, née le 29 ^{de} décembre, a été baptisée à Couilon le 3 jan^{vr}, j'ai été son parrain. Sa marraine & grand-mère, M^{me} Vincent, a réuni, le jour-là, dans un grand goûter, les membres présents de la famille & un certain nombre d'amis.

6 Janvier 92

Naissance
de ma petite-fille
Suzanne Marie
Marguerite Abeille
(S^t Charles.)

Le Mercredi 6, fête des Rois, à 6 heures du matin Pierrine a mis au monde la seconde fille Suzanne - L'aînée n'a pas un an. Coucher heureux et facile. L'enfant est née bien portante, avec une forêt de cheveux bruns. Elle est jolie et balle. Sa mère la nourrit

avec succès. Parroin M^r Edouard Poulain, beau-frère de Pierine; marraine, ma fille aînée Marguerite.

Le 21 février, je suis revenu de La Palotte après un séjour de sept semaines chez mes enfants Charles.

Gabriel s'est installé sur la terre de Nocef Khodja près Baba Hassan (Alger) dont on lui a confié l'administration. Il ne l'a gardée que jusqu'à la fin de l'année.

À Paris ont eu lieu les explosions de dynamite. Je n'en parle pas, n'ayant à relater ici que nos événements de famille, ou les faits d'une certaine gravité qui se sont passés dans notre ville. À ce titre, je puis mentionner le déploiement de forces vraiment extraordinaire que l'autorité a fait paraître dans nos rues le 14 Mai. Cette date avait

été fixée par les sociétés ouvrières pour une manifestation qui devait se produire en même temps dans tous les pays du monde. Grâce aux précautions prises, la tranquillité publique n'a été troublée nulle part en France. Mais jamais nous n'avions vu tant de soldats sur pied.

Le 5 mai signature de mon bail pour le 3^e étage de la maison s. de Village n^o 37, appartenant à M^{me} Guys - Crois ans, que j'ai la faculté de renouveler. Prix 1300^f. entrée en jouissance, 1^{er} Michel.

Notre été a été attristé de notre réunion de famille à la Candolle troublée par la coqueluche qui s'est abattue sur les ménages d'Emmanuel et d'Henri.

Le 2 juin, je m'installe à la Candolle avec mes Pierre. Quelques jours après Pierre partait avec Henri et ses deux petites

pour Briançon dont l'air pur a guéri les deux enfants, au bout de quinze jours. Le 26, mon petit ménage est venu me rejoindre à la Candolle. Celui de Pierre y est demeuré avec nous jusqu'aux premiers jours de Juillet et est allé s'établir ensuite pour le restant de la saison dans une petite campagne louée à St. Giniez. La Penne était trop loin pour mon pauvre Pierre, obligé d'aller à la banque de grand matin et d'y travailler le soir jusqu'à des heures indues.

Il est remplacé par les Emmanuel dont l'installation r. J.^e au tran C est achevée. Des cinq enfants, trois ont été exemptés de la terrible maladie. Elle a été très longue chez Paul, et surtout chez le petit Roger que nous avons failli perdre.

Sojourn de Marguerite à la campagne de St. Christophe près Pertuis, chez son beaufrère

Eugène, avec ses enfants.

5 Août 92.

Naissance
à Nacef Khodja
de ma petite fille
Marie Juliette
Abeille.

Baba Hassan.

Le jour de la fête de Notre Dame des Neiges
Blanche est accouchée d'une seconde fille à
Nacef Khodja. Tout s'est heureusement passé
bien qu'avant l'arrivée du médecin. Le
baptême a eu lieu le 6. Parrain mon frère
Eléas; marraine M^{me} Juliette Desgranges;
tous deux représentés. Après avoir essayé de
nourir, Blanche a été forcée de donner un
lait étranger à l'enfant qui est aujourd'hui
forte et belle, comme sa sœur aînée.

Marie Chérie, après un séjour de deux
semaines à Valensoles, chez notre bonne cou-
sine Lénobie Fouque, avec Paul, Berthe et
Roger, a passé une vingtaine de jours à
Solais chez ses cousines Rousselier, pour
achever de guérir quelques restants de
coqueluches. Elle est revenue ensuite nous
rejoindre à la Landolle où mes enfants
de Crozet s'étaient installés. Néanmoins,

d par surcroît de précaution nous n'avons pas laissé les enfants communiquer entre eux.

27 Sept. 92

Mort de ma petite fille Marie Elisabeth Germaine Abeille.

Depuis que le bon Dieu m'a donné mon premier petit fils (il y a 20 ans), tous mes petits enfants m'étaient restés, et nous considérons cette faveur comme un vrai miracle. Nous ne méritons pas qu'il durât toujours. Pierre et Emilie ont perdu leur petite Germaine du choléra infantile! Puisse l'ange que la Providence leur a envoyé en Décembre adoucir la douleur de ses pauvres parents!

X

9 Décembre 92

Naissance de ma petite fille Cecile Marie Angèle Abeille (St. Joseph.)

Ma chère Emilie a eu le Vendredi 9 Décembre, à dix heures du soir, sa petite Angèle, dans des conditions favorables. Elle compte essayer de nourir, que Dieu nous conserve l'enfant pour la consolation de la mère! La nouvelle née a été ondoyée le lendemain 10, en l'absence des sarrain et marraine qui sont: m. de Valence, beau-frère

X Samedi 1^{er} Octobre - Orage épouvantable à 9 h. du matin obscurité totale, chute de glaçons gros comme des noix, qui blanchissent complètement le sol & le banis. Le tonnerre a duré plus de 1/2 h. - L'Hercaum débordé rempli, d'un bord à l'autre, de glaces, qui courent, dans toute sa largeur, en innombrables fleuves à courant rapides.

d'Emilie et ma belle sœur Angèle de
Combaud.

Gabriel quitte Macef Khodja. Il
me promet la visite pour le mois de
Janvier; Blanche seule l'accompagnera,
les petites restant à Alger sous la garde
de leur grand-mère, Kéim et Elmédia.
Mes chers enfants n'ont pas été heureux
cette année dans leurs exploitations agricoles,
tous les fleaux s'étant abattus sur l'Al-
gérie, tantorelles, virus, maladies de
la vigne; mais ils confient leur avenir
à la Providence qui ne les abandonnera pas.

20 Décembre 92.

Naissance
de mon petit fils
Joseph Marie Michel
Abeille.

(à la Valette.)

Le Mardi 20 Décembre à 10 h. 1/2 du soir,
est né à la Valette le onzième enfant
de Charles. C'a été la meilleure des
ouches de Gabrielle. L'enfant est beau
et fort, et pourvu d'une excellente nourrice.
Il a été baptisé le 24. Son parrain est M^r.

Joseph Chattenay de Préfont, la marraine
Mlle Julie Deydier de Piencen, (cousin &
cousine de Gabrielle.)

Nous avons de bonnes nouvelles de
Victor qui persévère joyeusement dans sa
vocation. Il a fini son noviciat et commencé
son jurament.

Ô Dieu Jésus, daignez veiller plus que
jamais sur la nombreuse famille que vous
m'avez donnée. Demain commencent pour
la France une armée qui sera la continuation
depuis cette horrible époque que l'on nomme
la Terreur. Jésus, Marie, Joseph, protégez
nous!

1893.

Les quatre premiers jours de Janvier, un froid intense s'est abattu sur la ville; le thermomètre est descendu à 6° au-dessous de zéro, avec un mistral furieux. La température s'est un peu adoucie jusqu'au 21, & à partir de ce moment, le temps s'est fait beau, calme & doux.

M^{me} Poucel, belle-mère de Marguerite, est morte le 10 Janvier. C'était une bonne & digne femme avec laquelle nous n'avons eu que d'excellents rapports.

Gabriel & Polanche sont venus nous voir du 28 Janvier au 16 Mars. Gabriel est revenu le 27. L'influenza l'a saisi presque aussitôt. Il a pu repartir le 15 avril, à peu près guéri. Le changement d'air a achevé la cure.

Quant à moi, pris le 22 Mars, j'en ai eu

en en pour tout avril, et ne suis allé que le
17 Mai à la Valette assister aux s^{rs} communs
d'Emmanuel & de Léon. Je suis rentré à Marseille
le 23 complètement guéri.

Le 6 Juin, départ pour la Candolle avec
mes Henri & mes Gabriel qui quittaient l'Afrique
Les ménages de Pierre & de Thérèse viennent
nous y rejoindre. Marguerite n'est arrivée que
le 28 juillet. Quelques jours après, les vacances de
nos écoles complétaient l'effectif de mes six
ménages marseillais qui se sont ainsi tous
réunis pour la 1^{re} fois.

24 Juin 1893.

Naissance
de mon petit fils
Marie Jean Baptiste
Abeille.

La Penne.

Notre petit Jean Baptiste est né à la
Candolle le Samedi 24 Juin (fête de St Jean
Baptiste) à 10 h. du matin. La couche
de Perrine a été bonne; l'enfant est très
fort; il pèse 4 Kilos. Le baptême a eu lieu
le lendemain Dimanche. Parrain M^r
Maruyer, que j'ai représenté, maraine

22 Août 1893.
 Naissance
 de mon petit fils
 Marie Georges
 Abeille
 La Penne.

ma fille Thérèse. On lui donna une nourrice.

Notre petit Georges est aussi venu à la
 Landelle (Mardi 22 Août) à six heures du matin.
 La couche de Blanche s'est opérée dans des
 conditions normales. L'enfant est de moyenne
 taille. Parrain M^r Pierre d'Almeida, repré-
 senté par Henri Pouel; marraine Adèle
 Pouel. Le Baptême a eu lieu le 23.

Mes deux accouchées se sont promptement
 remises.

Pendant ce temps, mes pauvres Charles pat-
 saient par les épreuves les plus troublantes. Le
 Choléra, éclatant avec violence à La Valette,
 forçait Gabrielle à emmener précipitamment
 ses onze enfants à la campagne, sous le fort
 de Condor, dans une maison louée à la
 hâte, où rien n'était préparé pour les recevoir.
 Peu après, l'incendie dévorait les bois voisins
 donnant des craintes pour la maison, et même

pour le fort. Enfin des angines d'une certaine gravité saisissaient quelques uns des plus jeunes. La Providence a protégé mon cher ménage qui a pu regagner La Valette sain & sauf, après un mois d'absence.

Vers la fin d'août, nous avons eu à la Caudou une épidémie d'angines couenneuses. Elles ont commencé par le petit Joseph de Crozet qui en a peu souffert; Petit Pierre a été pris ensuite, puis Berthe, puis Paul. Chez ces deux derniers la maladie a été très grave, les membranes se reformant dès qu'on les entretient. Nos enfants ont dû leur salut aux soins minutieux & incessants de leurs parents, & après Dieu qui est le maître de la vie & de la mort, à l'application autour du cou d'emplâtres et de signons blancs bouillies, crées & saupoudrées d'aleali. Nous avons parfaitement constaté l'effet étonnant de ce remède qu'il

faudrait propager.

En 1860 mon petit fils & filleul Henri Poucel est entré à l'école d'agriculture de Limoux (aude). Cet établissement, dirigé par des religieux, donne à ses élèves une instruction générale, & en outre des notions d'agriculture théoriques et pratiques aussi complètes que possible. Les règlements de la maison y sont faits de façon à donner aux enfants les habitudes frugales & simples de la campagne. Nous espérons que la santé de notre fils y gagnera, & lui permettra de traverser heureusement la crise de développement qu'il subit depuis plusieurs années.

Escadre russe.

Les journaux sont pleins de détails sur la réception enthousiaste faite à Paris & à Boulogne à l'amiral & aux marins de l'escadre russe. C'est un événement considérable pour la France, qui peut compter aujourd'hui

sur un allié puissant. Des fêtes magnifiques
 devraient avoir lieu à Marseille en l'hon-
 neur des officiers & matelots du cuirassé que
 l'on a envoyé de Toulon dans notre port.
 Malheureusement, le temps exceptionnellement
 beau jusqu'à là, s'est mis à l'orage: des
 trombes d'eau ont noyé la ville et rendu
 inutiles, en partie du moins, nos préparatifs
 de réjouissance.

Le 30 octobre, rentrée en ville

8 novembre, commencement de mon
 influenza qui ne paraît pas prêt de finir.

22 Novembre 93.

Naissance
 de ma petite fille
 Geneviève Henriette
 Elisabeth Abeille

N. Dame du Mont.

Le 22 novembre à 1/2 h. du matin, notre
 bonne Emilie est heureusement accouchée
 de ma petite Geneviève. J'ai été son parrain
 avec M^{me} Vincent, la grand-mère. Au baptême le
 nom de Germaine a été ajouté au sien. J'ai
 dû me faire représenter par Anidi à la cé-
 rémonie, qui a eu lieu le 26.

Une année de plus vient de s'ajouter
 à celles que nous avons déjà vécues. A-
 t-elle été vraiment utile à notre salut?
 Mon Dieu! Vous seul le savez. Je vous rends
 d'humbles actions de grâces pour les dangers
 spirituels & temporels que vous nous avez fait
 éviter, les consolations dont vous nous avez
 comblés, & aussi pour nos épreuves qui ont tant
 de nécessaire & bienfaisant contrepois. Faites
 que mon cœur se remplitte pour vous de
 confiance, de reconnaissance & d'amour.
 L'horizon se charge de sombres nuages, la
 foudre est près d'éclater sur notre malheureuse
 société, prise à la fois d'effarements & de
 vertiges. Ô mon Dieu! qu'il fait bon s'abriter
 sous vos ailes & vous entendre dire, par la voix du
 psalmiste inspiré: «cadent à latere tuo millia et decem
 millia à dextris tuis; ad te autem non appropinquabit.»
 Amen! Amen!

1894

Epreuves de
Sainte.

Le 7 janvier est morte ~~ma~~ cousine
Marie Aquillon après une longue et cruelle
maladie dont elle a supporté les extrêmes
douleurs avec une héroïque résignation
Pendant les 4 ans de séjour que
deux cousines Marguerite et Ghéise ont fait successi-
vement au consent du Sacré-Cœur
de Paris, Marie n'a cessé d'avoir pour
ses filles les soins d'une sœur aînée.
Prions pour elle!...

10 Mars. Vers le 10 Mars après une série d'indis-
positions dues à l'influenza j'ai été
saisi à l'improvise par une violente

crampes d'estomac et une fièvre ardente qui a pris promptement son caractère dangereux. C'était, m'a-t-on dit, une attaque rhumatismale de tout l'organisme.

Voyant ma fin prochaine j'ai demandé et reçu les derniers sacrements. Mes enfants entouraient mon lit, après la 1^{re} Communion, je les ai bénis et leur ai adressé quelques recommandations. Dans ma pensée, c'étaient des adieux.

Cependant, Dieu ne me voulait pas encore. A dater de cette grande journée le mal cesse de progresser puis diminue lentement. Mes enfants ont noté que le 30 Avril j'avais pu prendre un café! Malgré une rechute inquiétante, l'amélioration reprend et continue.

77

Le 30 Juin je suis m'installer à la Candolle où les Fieure m'ont précédé.

Mes Henri y sont venus le 3 et mes Emmanuel le 4 Juillet.

27 Juin 1894
Mort de mon le petit Michel, le plus beau et le petit fils Joseph plus avancé des enfants si nombreux Marie Michel et si beaux qu'aient eu Charles et Abeille. Gabrielle. Pauvres parents chéris!

La Vallette (Var.) Michel avait 15 mois.

23 Juillet 1894. Le lundi 23 à 5h. du matin, naissance de d'André. Bonne couche, état satisfaisant mon petit fils de Pierine. L'enfant a été baptisé à Marie Vincent l'église de la Penne le 29: parrain, André Abeille M^r Vincent Voisin, négociant à Chat. de la Candolle - tulle, marraine, M^{me} André Gros sœur de Pierine.

21 Octobre 1894 Dimanche 21 Octobre est né à Marseille
naissance Le 4^{ème} enfant de Pierre. Mère et enfant
de mon petit-fils sont bien. Emilie nourrit.

Fernand Georges Baptême à N. Dame du Mont. Le parrain
Maurice Abeille a été mon cousin Fernand de Vallaville
N. D. Du Mont représenté par mon fils Henri, la marraine,
M^{me} Dor, sœur d'Emilie.

30 Octobre 1894 Reentrée en ville. Ma santé s'est inex-
-siblement améliorée; je puis me considérer
en convalescence; mais que tout cela est
encore fragile!

Mon Dieu, ce sera quand vous le vou-
-drez, comme vous le voudrez. Je ne tiens
rien à entendre votre appel et comme
l'an passé je répète avec amour: « ô mon
Jésus! que votre sainte, votre chère, votre
adorable volonté soit faite! Vous avez été

le Dieu de mon enfance de ma jeunesse,
le Dieu de mon âge mûr et de mes
derniers jours; j'espère de votre bonté
miséricorde que vous serez le Dieu de
mon éternité bienheureuse. » Ainsi-soit-il!

Mardi 11 Décembre départ pour la
Vallée.

1895³

Nous avons eu cette année
 l'été le plus agréable et le plus
 long qui ait sévi dans notre
 ville de naissance d'homme. J'étais
 à la Valette, mon ophthalmie a
 saisi mon oeil gauche, et j'ai
 été, pendant plus de deux mois
 assés mal traitément agréable
 composé surtout de réalisations
 continuelles des plus douces.
 Mon oeil gauche s'est recouvert
 d'une membrane contractée, il
 est irrévocablement perdu.
 Cela suffisait pour attérer.

ma santé - qui - en - a - été - fortement
ébranlée. Charles et Gabrielle
m'ont soigné - avec - le - plus - tendre
de - l'humanité. Je suis rentré en
Avril à Marseille.

5 Mai 1898
Naissance
de
Michel-Nicolas
Louis Eugène Albertini
(La Docteur).

Le 5 Mai, à 3 heures de l'après
midi - est - né - mon - petit - fils - Eugène.
La - mère - a - été - longue - et - pénible
mais Gabrielle s'est promptement
remise. L'enfant a été baptisé
le 11 - par - moi - D^r L. Bonnet;
marraine - M^{lle} Marie Louise Gauthier.
10 mai. 20^{ème} anniversaire de la
mort de ma chère Alice.

Pendant la - longue - et - grave
maladie - que - j'ai - faite - il - y - a - deux
ans, j'avais promis un pèlerinage
à N.D. de Lourdes; il s'est accompli
cette année, du 19 au 26 Mai, sans

incident notable; j'étais accom-
pagné de mon bon-l'homme.

Ma petite-fille Adelaïde
Foucault a fait sa première com-
munion au Sacré-Cœur.

Départ pour la Landolle le
30 Juin. Notre séjour à la Landolle
a été très heureux et très gai. Cette
année nous sommes revenus en
Aout en ville le 29 Octobre.

Beau-père de 31 Octobre (Vendredi), est mort
d'Emmanuel. M^r Henri Simon. Un digne et
excellent homme nous a laissé
les plus vifs regrets, et, dans les années
de notre ville, un vide qui ne
sera pas comblé.

30 Novembre. Ma petite-fille Germaine et née
naissance de Le 30 Novembre à 9 h. du soir, très
Germaine Marie Antoinette
Albette
M. D. Du Lion bonne couche. Le baptême a eu

lien le Dimanche suivant, parain.
 M^{re} J. - Garinier - de - Fosse, ma-
 raine - M^{me} Thérèse Girard, tante
 d'Emilie -

Gratias agimus tibi, Domine,
 propter omnia beneficia tua, quae
 vivis et regnas in saecula saeculorum
 Amen -

Emilie -

1896.

Il a fait en 1896 une température exceptionnelle. Jusqu'au 20 Avril, le temps n'a pas cessé d'être superbe, quoique froid dans la nuit. Mais ce qu'il y a eu de particulier à cette année, c'est une sécheresse désolante, qui a commencé l'hiver pour durer le printemps et l'été suivant. Les montagnes du Dauphiné privées de neige, n'alimentaient plus les courd'eau. La Durance a baissé si sensiblement, que ses rivaux en arrivaient à des actes de violence pour s'emparer des eaux du canal de Marseille. Notre ville faillit être privée d'eau, ce qui eut été un véritable désastre pour une cité de 400 mille âmes, exposée tous les étés au choléra.

21 Avril 1896
mort d'Amédée
Laurent de Crozet

Le 21 Avril à midi, nous avons perdu mon cher beau-fils Amédée de Crozet, à la suite d'une longue maladie remontant à l'été dernier. Il s'est éteint doucement, sans agonie, après avoir reçu les sacrements en pleine liberté d'esprit. Amédée était âgé de 49 ans, étant né le 7 Novembre 1847. Il a été profondément regretté de toute la famille. Affectueux et obligeant, il joignait à un caractère doux et réservé, l'intelligence et la gaieté. C'est lui qui mettait nos jeunes gens en train, en leur faisant jouer de petites pièces, comédies, opérettes, parades etc. qu'il savait arranger pour eux avec une grande habileté. Sa femme et lui formaient un couple parfait de tendresse, et l'on n'entendait jamais de dispute dans le ménage. Après cette rude épreuve,

21 Avril 1896

la santé de Chérie, d'abord abîmée par ses excès de fatigue, son extrême douleur et de nombreux soucis, s'est enfin un peu raffermie, grâce à son séjour à la Landolle.

Bail avec M.^r Gautier (Joseph) pour 3 étages de la maison G.^r r. Marengo 68 (basses-offices, rez-de-chaussée et 1^{er}).

Prix 1900 francs. Durée du bail, 3 ans, à dater du 29 septembre suivant.

30 Avril

Henri s'était retiré de son affaire de transit avec son beau-frère André Gros, et il était sans position. Enfin il en a trouvé une dans la maison de transit Ceissier fils, qu'il représente à Marseille. Sa situation est égale à celle qu'il avait et il n'y court plus aucun risque.

Mai. Mon petit-fils Paul a fait aujourd'hui sa 1^{re} Communion à St. Ignace.

87

10 juillet Etablissement à la Cardolle avec les Heug
les ménages Pierre et Gabriel y étaient déjà.
Emmanuel et Marie-Thérèse sont restés
encore 15 jours en ville, pour faire leur
déménagement de la r. Sulli à la r. Morengo.
Ils sont venus me rejoindre ensuite à la
campagne.

15 juillet Réunion de famille pour ma fête. La
réunion a été complète, Gabrielle et Charles
étant venus de Coulon pour cette circonstance.
Pendant le repas auquel a pris part M^r.
le curé de la Penne, sur ma proposition,
mes enfants votent par acclamation le
don fait aux sœurs franciscaines d'un lot de
terrain détaché de la Cardolle et destiné à
l'érection d'un monastère et d'une école.

A la fin de ce mois Joseph Poucel a passé
son second baccalauréat et Jean de Crozet

son premier.

— Août. Victor épuisé de travail et réduit à la plus extrême faiblesse a été renvoyé à sa famille par ses supérieurs. On l'a conduit d'abord à St. Christophe sur les bords de la Durance. Il y est resté jusqu'en Octobre, époque à laquelle il est venu à Marseille pour son Conseil de révision qui l'a exempté.

Ensuite, voyant qu'il ne pouvait pas se rétablir, il est allé faire avec sa mère un pèlerinage à Paray-le-Monial.

Depuis son retour, son état a commencé à s'améliorer. En décembre il est allé à Amélie-les-Bains, dont le climat parait lui être favorable.

..... Octobre. Mon déménagement de la r. de Village à la r. Marengo 68, chez M^r. Gautier, a été fait en mon absence par Emmanuel, et le 20,

tout étant fini et suffisamment prêt pour
 me recevoir, je suis revenu de la Candolle et
 me suis installé avec le ménage Emmanuel,
 auquel Henri cède sa place à côté de moi.
 Jusqu'ici, je n'avais pu avoir ce cher mé-
 nage, qui tenait compagnie au regretté
 M^r. Simon.

31 Octobre M^r. de Gasquet, notaire et ami de la fa-
 mille, nous a fait signer aujourd'hui chez
 moi, l'acte par lequel nous vendons fictive-
 ment à M^r. J. Estienne, curé de la Penne,
 une étendue de 4135 mètres de terrain, dé-
 taché de notre terre de la Candolle entre
 la g^r. route de Coulon, notre montée des
 voitures et le chemin des chèvres.

M^r. le Curé Estienne apport du susdit terrain
 destiné aux sœurs, à une société civile
 qui doit réunir divers terrains et

constructions consacrés au service de l'église.
Charles est venu à cette occasion pour
nous donner sa signature.

Octobre Le Czar Nicolas II, accompagné de sa
femme et de sa fille en nourrice, est venu
à Paris, pour bien marquer l'alliance
existante entre la France et la Russie.
Ce souverain et sa famille, ont été l'objet
d'une réception enthousiaste et de fêtes
splendides.

Blanche a été saisie, le soir de Noël, et
continue à souffrir d'une fièvre ardente
dont les médecins ne peuvent déterminer
la nature.

Mon Dieu, protégez mes chers en-
fants, conservez-moi ceux que vous
m'avez laissés, afin que jusqu'à la

fin de ma vie. j'ai la joie de les voir continuer à élever leurs petites familles dans votre sainte crainte et dans votre saint amour.

Amen.

. 1950

—

Plus de cinquante ans ont
passé depuis que notre oncle
grand père écrivait ses dernières
pensées si émouvantes et si
esquissées. Cinquante ans qui ont
apporté plus de bouleversements
dans le monde que les quatre
siècles qui séparaient Henri Abeille
de son ancêtre Louis - Barthélemy
qui vivait sous François I; et,

l'aus droite aussi que les siècles
où vécurent les ancêtres, et les
ancêtres de nos ancêtres, qu'ils vinrent
d'Espagne ou d'Italie. Non que
l'intelligence humaine semble avoir
progressé de Platon à Descartes,
d'Archimède à Einstein. Mais
en l'appliquant aux sciences exactes,
l'homme a accumulé plus d'ac-
quisition matérielles en cinquante
ans qu'en soixante siècles. Les
acquisitions, les progrès pour prendre
le mot courant, sont malheureu-
sement restés cantonnés presque
exclusivement dans le domaine matériel,

du confort à la guerre, du frigidaire à la bombe atomique. En cinquante ans l'homme a, pour ainsi dire, été dépassé par ses découvertes comme l'apprenti sorcier de la légende. Il n'en a pas perdu le contrôle, pas encore, mais il a perdu par contre, entre ses qualités morales et intellectuelles cet équilibre qui caractérisait l'humanisme européen. Te souligne à dessein cet adjectif parce que l'européen de notre temps, quelque soit sa nationalité, produit de la civilisation chrétienne - comment

99
l'appeler autrement - se sent pris entre
deux puissances gigantesques, les Etats
Unis d'Amérique et la Russie des Soviets
supportés de deux idéologies où il ne
reconnaît aucune de ses traditions.
Dans son subconscient, parfois dans
sa raison, non contemporain d'Europe
se sent comme moi l'inquiétude, l'an-
goisse, la peur, le doute l'assailir
tout à tour.

Et quoi ! la personne
humaine, le concept que notre
civilisation a conçu, créé et deve-
loppé en France notamment depuis
vingt siècles, est-il maintenant bériné ?

Va-t-il disparaître derrière les idéologies collectivistes qui sous des aspects différents se développent aussi bien aux USA qu'en URSS. La France elle-même qui se cherche dans un monde dont elle a perdu la mesure a-t-elle accompli sa mission comme l'Espagne à l'aube du 15^e quand sa tradition formelle l'étouffa et que les chevaliers se transformèrent en bourreaux ?

L'homme enfin, au sens générique, l'homme qui depuis des millénaires se dégage et s'éloigne de l'animal semblant

ainsi obéir à un mystérieux et divin finalisme; l'homme va-t-il regretter ou au contraire se réjouir après d'inné-lectables et terribles épreuves? Et quel est le pourquoi et le comment de tout cela?

Autant de questions qui nous étouffent. Autant de problèmes que les disciplines de notre philosophie, économiques, éthiques, métaphysiques que j'ai-je encore, sont impuissantes à résoudre. Peut-être sembleront-elles à nos petits enfants aussi puériles et ridicules qu'à nous les frayeurs de l'an mil. Et pourtant, alors que la guerre couve en Extrême Asie

qui elle peut et devrait en toute logique
 se propager au monde entier, au sein
 des peuples et des civilisations, la terre
 elle-même, peut-être, nous les "démistère"
 l'angoisse nous tend. oui une angoisse
 viscérale, une angoisse d'espèce, celle
 des nomades paléolithiques à la
 recrudescence du froid, à l'envahisse-
 ment des glaces, quand ils s'enfon-
 cèrent dans les montagnes et pour se
 consoler inventèrent les premiers mythes.

mais j'ai bien tort, mon
 petit Charlie, à toi qui as tout
 l'avenir et qui vierras après le tournant

de donner cette note de pessimisme ; le livre
à lui seul est une raison d'espérer .
depuis Louis-Barthélemy , quatorze aucteurs
directs t'ont précédé ; plus de deux mille
ascendants non moins directs t'ont
passé qui , à peu de chose près , ont
pensé , agi , vécu de la même façon .
que de tradition l'hérédité n'a-t-elle
pas accumulée en toi . quelle "constance"
ce brassage ne nous a-t-il pas à
tout apporté ? nos temps sont difficiles
et difficile est d'y suivre une règle
de vie . te te propose celle-ci toute
modeste qu'elle soit : faire de son
vieux . Elle est vieille comme ta mère .

Ton père qui était mon ami
avait le plus cher désir de mettre à
jour ce livre de raison. Il est parti
trop tôt pour le réaliser. Te crois qu'il
t'aurait dit ces choses, en substance,
avec en plus cette sensibilité et cette
bonté qu'il avait en propres; avec
plus de confiance aussi, sans doute.
Mais sûrement il aurait repus
pour finir, cette oraison, cet appel,
ce cri de confiance et d'abandon
que "Bon Papa" lançait vers Dieu
un soir de décembre 1894 :

" Vous avez été le Dieu de mon
enfance de ma jeunesse, le Dieu

de mon âge mûr et de mes derniers
 jours. J'espère de votre tendre miséricorde
 que vous serez le Dieu de mon éternité
 bienheurelle " " Déc. 1894

NUIT DE NOËL 1950

Mireux Beauj

Peukote 1972 22 ans passés depuis cette
 signature. $\frac{1}{4}$ de siècle. ma vie s'y est inscrite,
 ma vie d'homme fait, j'entends, de 10 à 70 ans.
 Eches ou succès, des voyages, la guerre, la mort
 d'une fille chérie (et le souci de voir grandir
 les enfants sans la femme et avec sa sollicitude)
 Et maintenant, on a le loisir et le temps
 de faire maison dans une maison ordonnée
 selon mes goûts, dans un pays paisible et calme,

Aut côté d'une épouse qui a vécu du
 même pas que moi depuis plus de 10 ans, en une
 époque que les futures convulsions humaines ont
 encore à peu près épargnée. Oui, maintenant,
 faut-il ajouter à ce 'livre de la Famille' ; que-
 chose qui puisse un jour aider la génération
 à venir. Mon expérience humaine ? Certainement
 pas, chacun en son temps doit faire sa
 propre expérience, mener son combat personnel.
 Bon Papa a témoigné de sa foi en Dieu &
 Père, au Christ. C'était, à la fin de la vie, l'objet
 de ses dernières pensées. Ce sont aussi les
 miennes. Pour le vieil homme que je suis
 devenu, l'essentiel est de trouver, d'élucider et
 de conforter sa Foi. L'ai-je trouvée ? Le sais-je
 moi-même ? Certainement pas la même
 que Bon Papa, une Foi de tradition. Mon
 Dieu est à la contestation générale.

Une propre quête fut souvent harcelée d'objections de refus, mesquines et silencieuses, d'incertitudes, mais je continue à chercher humblement, laborieusement. Et ceci m'amènera en quelque sorte à la conclusion que je propose à mes petits neveux, ils l'accorderont à leur caractère et à leur temps.

D'abord cette phrase tirée de 'Leque à voix' de P. H. Simon.

"Tel est bien mon problème, me maintenir sur la ligne où il y a le meilleur équilibre de ma pensée et le bonheur de ma nature, celle où se recroisent le plan de l'humanisme et celui du christianisme. La fidélité pleinement volontaire au delà des obstacles de l'intelligence et des résistances de l'être charnel, voilà le pour quoi, sans fausse et sans hypocrisie, je le veux; et j'espère qu'elle a un poids sur la balance de Dieu."

Et enfin cette phrase du Père Teilhard de Chardin :

Lorsque sur mon corps (et bien plus
 sur mon esprit) commencera à marquer
 l'usage de l'âge; quand foudera sur moi
 du dehors, ou naîtra en moi du dedans,
 le mal qui amoindrit ou emporte; à la
 minute douloureuse où je prendrai tout à
 coup conscience que je suis malade ou que
 je deviens vieux; à le moment dernier, surtout,
 où je sentirai que je m'échappe à moi-même,
 absolument passif aux mains des grandes
 forces inconnues qui m'ont formé; à toutes ces
 heures sombres, donnez-moi, mon Dieu, de
 comprendre que c'est Vous (pourvu que ma
 foi soit assez grande) qui êtes douloureuse-
 ment les fibres de mon être pour pécher jus-
 qu'aux moelles de ma substance, pour m'en-
 voter au Vous.

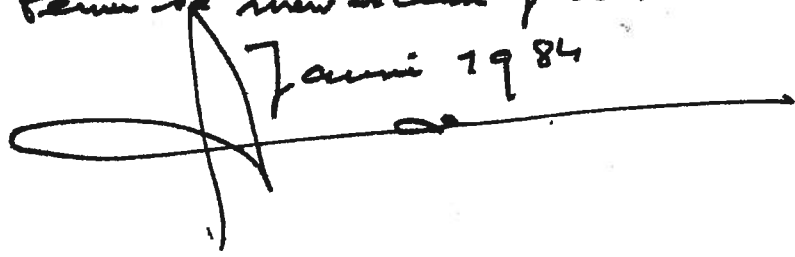
St Joseph sous les bois
 Bluffly - H^{te}-Lavoie

Damié

Voilà, André Liné, petit fils et filleul
de Gabrielle Faucher Abeille, j'ai eu l'honneur
de garder ce livre après le mort de Michel Boris.

Je le transmette maintenant à ma sœur
Bernadette.

Elle a connu et aimé le Puch de La Vallette.
Elle saura le mettre à l'abri de tout ce qui
pourrait venir de mauvais lieux fricheux.

Journé 1984


106